

# KAZERNE DOSSIN

MEMORIAAL, MUSEUM  
EN DOCUMENTATIECENTRUM  
OVER HOLOCAUST  
EN MENSENRECHTEN



MÉMORIAL, MUSÉE ET  
CENTRE DE DOCUMENTATION  
SUR L'HOLOCAUSTE ET  
LES DROITS DE L'HOMME

MEMORIAL, MUSEUM AND  
DOCUMENTATION CENTRE  
ON HOLOCAUST  
AND HUMAN RIGHTS



## Rwanda: Wounded vision

---

### Introduction

C'est dans l'indifférence générale qu'eut lieu le génocide du Rwanda. Le 6 avril 1994, le président Juvénal Habyarimana est assassiné. Aussitôt, le pouvoir en place met en application son plan d'extermination visant à éliminer tous les opposants au régime et l'ensemble des Tutsis du Rwanda. En moins de cent jours, militaires, miliciens et civils tuèrent entre 700 000 et un million de personnes. Malgré la présence d'environ 2300 hommes sur place, La Mission des Nations Unies pour l'Assistance au Rwanda (MINUAR) fut incapable d'arrêter le génocide. Cet échec révéla le manque de cohérence et de volonté des membres du Conseil de sécurité. Quant à la Belgique, prise de panique suite au meurtre, le 7 avril, de dix de ses soldats par des militaires rwandais, elle décida, le jour même, du retrait de ses Casques bleus du Rwanda.

Deux ans après le génocide le jeune photographe Alexis Cordesse (1971) se trouve pour la première fois au Rwanda. Cordesse est un photographe indépendant, né à Paris, en 1971. Il couvre, pour la presse française et étrangère, les principaux conflits de l'après-guerre froide (Kurdistan, Afghanistan, Bosnie, etc). Entre 1996 et 1998, il réalise une série de courts-métrages à partir de son travail photographique et sonore. Le film *Itsembatsemba*, sur le génocide rwandais, est présenté dans de nombreux festivals. Alexis Cordesse retournera à plusieurs occasions au Rwanda, notamment en 2004, pour le quotidien français *Libération*, où il réalise la série *l'Aveu*, composée de portraits et d'interviews de génocidaires. Depuis 2009, Alexis Cordesse il poursuit son travail *Border Lines* sur le Proche-Orient.

### L'exposition

L'exposition est structurée en trois sections, correspondant à trois ensembles réalisés entre 1996 et 2013. Chacune des trois sections exploitera des dispositifs visuels et sonores spécifiques.

- **I - *Itsembatsemba*, 1996:** court métrage, 13 min (VO: Kinyarwanda, sous-titres: Anglais). Réalisé à partir de photographies noir & blanc, d'enregistrements sonores et d'extraits d'archives de la Radio Télévision Libre des Mille Collines (RTLM)
- **II - *l'Aveu*, 2004:** 12 diptyques composés de portraits en couleur et d'extraits d'aveux d'hommes et de femmes ayant participé au génocide.
- **III - *Absences*, 2013:** Tirages couleur grand format et des interviews de trois rescapés et d'une "Juste"

L'exposition temporaire Rwanda: Wounded Vision, du 5 avril jusqu'au 14 septembre au quatrième étage de la Caserne Dossin: Memorial, Musée et Centre de Documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'Homme à Malines.

### Info presse

Sara Verhaert, Kazerne Dossin  
T 015/29.06.60  
M 0468/15.41.37  
E sara.verhaert@kazernedossin.eu

Alexis Cordesse  
E a.cordesse@gmail.com

---

## I - Itsembatsemba, 1996

---

Itsembatsemba, Rwanda un génocide plus tard  
Eyal Sivan en Alexis Cordesse – 1996 – 13 min  
OV: Kinyarwanda – ondertiteling: Engels  
VO : Kinyarwanda – sous-titres : Anglais  
OV : Kinyarwanda – subtitles : English  
© État d'urgence (FR) Memento production (FR)

Né de la collaboration entre Alexis Cordesse et le cinéaste Eyal Sivan, *Itsembatsemba, Rwanda un génocide plus tard* est un court métrage expérimental réalisé à partir de photographies en noir et blanc, d'enregistrements sonores et d'archives de la Radio Télévision Libre des Mille Collines (RTLM), la célèbre « radio de la haine ».

Alexis se rend pour la première fois au Rwanda en 1996. Il photographie et réalise des prises de son lors de cérémonies de commémoration du génocide, à l'occasion des exhumations-inhumations des ossements des victimes, dans des sanctuaires, dans des asiles psychiatriques. Sur les collines, la vie reprend lentement. Il enregistre les traces de l'absence et les séquelles du traumatisme. Alors qu'en 1994 la déferlante d'images iconiques de la souffrance des réfugiés avait largement contribué à effacer le scandale du génocide sous la détresse de l'exode, le photographe se confronte à l'urgence de témoigner au présent du passé, de dire la spécificité du crime commis au Rwanda dans l'indifférence générale.

Utilisant les ressources narratives du montage cinématographique, ces images sont assemblées en séquences et montées avec des sons d'ambiance et des extraits sonores de la RTLM. Créée en 1993 par des extrémistes hutu, cette radio était le plus populaire des « médias de la haine ». Alternant musique populaire et discours racistes, elle joua un rôle essentiel dans la dissémination de l'idéologie ethnique, puis dans la coordination et la motivation des tueries. Preuve à charge contre les auteurs du génocide, les mots de la radio viennent, dans ce film, contaminer et complexifier la représentation visuelle de l'horreur en rappelant la spécificité du crime commis contre les Tutsi du Rwanda. Fondé sur la nécessité d'envisager un nouvel espace de perception et de représentation, cet essai expérimental contribue à reformuler la question de « l'irreprésentable ».

## II - L' Aveu, 2004

Dix ans après le génocide, au sein des prisons, les procédures d'aveux se multiplient, encouragées par des remises de peine ou des libérations provisoires. Alexis Cordesse se rend dans la province de Kibuye, à l'ouest du pays, où, entre avril et juin 1994, 59.050 Tutsi furent exterminés. Il interviewe et photographie des Rwandaises et des Rwandais qui ont avoué leur participation au génocide. Certains sont en liberté provisoire, d'autres sont encore en détention. La plupart sont en attente de procès.

L'Aveu se présente comme une série de diptyques composés, chacun, d'un portrait en couleur, pris frontalement, et d'un extrait d'aveux. Le photographe a travaillé à hauteur d'homme, dans un rapport de proximité. Refusant tout effet dramatique dans la mise en scène et le traitement de la lumière, il s'attache à révéler, à travers ce processus d'incarnation du mal à l'échelle de l'individu, l'ambiguïté et la complexité de ces personnages, sans les réduire au simple jugement moral. Par son caractère volontairement modeste, le dispositif contraste avec l'énormité du crime. La proximité qu'il impose avec les images et les témoignages conduit le visiteur à s'interroger sur la distance à laquelle regarder ces hommes et ces femmes.

Selon la justice rwandaise, 800.000 personnes (soit environ 10% de la population du Rwanda en 1994) ont été condamnées pour avoir directement pris part aux assassinats ou aux violences sexuelles durant le génocide.

« Je vivais avec Balthazar, un Tutsi. Après une première attaque sur la montagne où nous étions cachés, Balthazar m'a demandé de partir pour sauver nos trois enfants. Après deux jours de marche, nous avons réussi à atteindre la maison de ma famille. Le lendemain, ils m'ont dit qu'ils ne voulaient pas d'enfants tutsi chez eux et ils nous ont chassés. Nous sommes restés cachés près de la maison pendant trois jours. Il y avait la pluie, il y avait la faim. Alors, j'ai décidé de me suicider avec mes enfants. Je les ai jetés dans la rivière. Au moment où j'allais me suicider, mon frère cadet m'a retenu. Il m'a dit : "Pourquoi te suicider, tu as réglé ton problème avec les Tutsi." »

Ayinkamiye Colette  
Cultivatrice, arrêtée le 9 mai 2000.  
en attente de jugement.



### III - Absences, 2013

---

En 2013, Alexis Cordesse retourne au Rwanda pour y réaliser des photographies de nature où toute présence humaine est absente. Ces photographies nous mènent des collines vallonnées de la région de Kibuye, à la forêt primaire de Nyungwe, en passant par les plaines marécageuses du Bugesera. Les images dialoguent avec la peinture de paysage (des montagnes cotonneuses de Friedrich aux jungles foisonnantes du Douanier Rousseau) tout en jouant, de façon assumée, avec les clichés colonialistes faisant du Rwanda un « Éden aux mille collines ». Suprême contre point aux horreurs du génocide, les paysages semblent avoir recouvré la quiétude qui les caractérisait naguère.

Pour autant, Absences se nourrit des images antérieures (celles d'Itsembatsemba et celles produites par les médias) pour faire émerger la conscience troublante que ces lieux à la beauté originelle ont, vingt ans plus tôt, hébergé l'horreur. Face à l'ambivalence révélée de ces paysages, il s'agit moins d'en admirer l'irrépressible beauté que d'en sonder les interstices, la trace invisible que l'histoire a déposés en eux. Ils sont des trompe-l'oeil, des pièges et non des refuges, des tombeaux à ciel ouvert où se dévoile une nature luxuriante, entêtée dans son travail de vie. Une nature en apparence autiste à l'histoire des hommes.

Une image d'un mur du souvenir du mémorial de Ntarama, où sont gravés les noms des victimes, ainsi que des témoignages de trois femmes, deux rescapés et une « Juste » hutu, que le photographe a recueillis lors de son séjour complète cet ensemble. Absences ouvre un nouvel espace de perception où le spectateur doit engager son imagination, sa capacité à se représenter l'événement en mesurant l'écart qui oppose ces paysages muets aux récits de ce qui a été vécu, dans ses lieux, témoignages de la destruction qui en désignent les manques.

### Plus d'info

---

[www.kazernedossin.eu](http://www.kazernedossin.eu)  
[www.alexiscordesse.com](http://www.alexiscordesse.com)

